

Bibliothèque numérique

medic@

Sarcilly, Charles de. Le Thresor des secrets, et remedes merueilleux contre la peste...reveue & augmenté de plusieurs beaux remedes,...

A Paris, chez Hervé du Mesnil, 1631.

Cote : 72098

LE
THRESOR
DES SECRETS, ET
Remedes merueilleux contre la Peste.

Contenant des Remedes tres-souverains, & experimentez par l' Auteur, œuvre non moins excellent, que rare, & utile.

Par CHARLES de SARCILLY, Escuyer, Sieur de Montgautier Cauville, Canon, &c.

Omnia probatè, quæ bona sunt tenet.

Reueu & augmenté de plusieurs beaux Remedes, & autres Secrets contre toutes maladies contagieuses.

SECONDE EDITION.

Bordieu



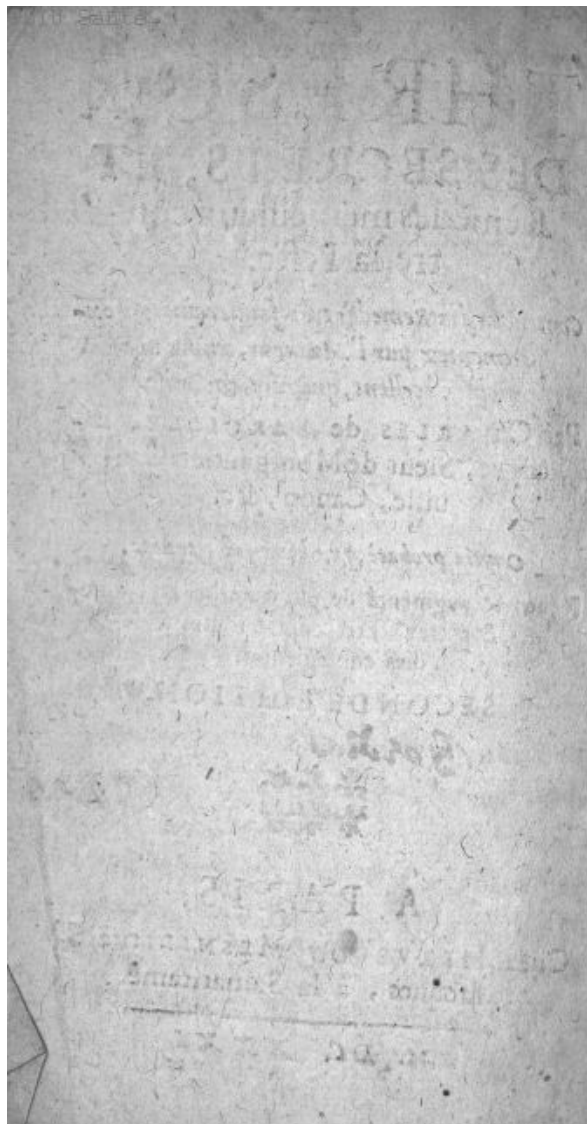
72,098

A PARIS,

Chez HERVE' DV MESNIL rue S. Jacques, à la Samaritaine.

M. DC. XXXI





3

A MONSIEVR, MONSIEVR
DE BELLIEVRE,
CONSEILLER DV ROY,
en ses Conseils d'Estat, & Priué,
& second President au Parle-
ment de Paris.



MONSIEVR,

*Ayant esté inuité de plusieurs per-
sonnes de merite, & notamment d'au-
cuns des Messieurs de la Ville de Lyon,
de faire r'imprimer vn petit discours des
remedes & preseruatifs contre la peste,
que i'auois produits, il y a huiet ou neuf
ans, sous l'auspice de feu Monsieur le
Chancelier de Sillery vostre beau pere,
qui l'auoit eu agreable: & dont le temps
a fait cognoistre les fruiets, dans les mala-
dies contagieuses (qui semblent vouloir
se rendre communes dans ce Royaume)
ainsi que ie l'ay sceu de ceux qui se sont*

4

tres-vtilement seruis des remedes conte-
nus en ce Liure, qu'ils ne pouuoient plus
recouurer. Je n'ay voulu denier ce deuoir
au public, à ma patrie, & à la priere des
gens de bien. Or i'ay creu, Monsieur,
que ie deuois vous l'adresser pour plusieurs
raisons. La premiere, comme à l'heritier de
celuy, auquel ie l'auois donné premiere-
ment. La deuxiesme, comme à celuy, que
l'on peut dire à bon droit, exempt de la
corruption presque generale de ce siecle, où
la malice & les vices ont tel progrès,
qu'il ne faut point s'estonner, si de la cor-
ruption de nos mœurs, & de l'excès de
nos iniquitez, les astres de l'homme estans
empoisonnez, se forme le venin de la peste;
& apres montant au Ciel, ou Firma-
ment, infecte les astres d'iceluy (qui au-
trement sont purs de leur nature & quali-
te) & de là haut par vne iuste permission
de Dieu, le Ciel nostre grand Pere &
geniteur irrite par nos offenses, va, ren-
uoyant sur nostre chef, par reflexion, les
sagettes pestilentiellles, afin de nous cha-

stier de ses verges, comme le pere courrou-
cé fouët ses enfans pervers.

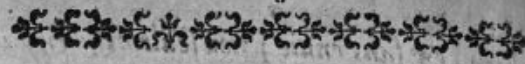
C'est donc à vous, Monsieur, qui
auez toujours vescu en telle integrité, dās
ce grand & auguste Parlement, que non
pas les perdans mesme ne se sont iamais
plaints de vos iugemens, estans contens &
consolez, d'auoir receu l' Arrest de leur
perte, de la bouche du Iuge le plus equita-
ble qui sera iamais. Que si ie n'auois
crainte d'offenser cette grande modera-
tion, que vous observez si ponctuellement
en tous vos deportemens, & qui vous
fait destourner l'oreille des loüanges, qui
sont legitimelement deuës à vostre incom-
parable vertu: Je ferois icy voir que vous
auez esté congeu & engendré en cette in-
tegrité, par feu Monsieur le Chancelier
de Bellieure vostre pere, duquel la me-
moire sert encores, & seruira tousiours
d'ornement aux aages futurs, & d'exem-
ple nonpareil, aux Successeurs, & Mi-
nistres de cēt Estat. O ! digne fils, d'un si
vertueux Pere ! puissiez-vous estre

quelque iour, sinon par vne legitime suc-
cession (puis que cela ne va pas de la sorte)
au moins par vn iuste & fortuné choix
de nostre grand Roy, assis dans le Thro-
ne plus esleué de la Iustice. Alors les loix
auroient leur lustre entier, & seroient
bannis de la Iustice, tous interessez, &
passions particulieres, par lesquels bien
souuent, le pauvre & l'innocent sont oppri-
mez, & les meschans impunis, & qui
est le pis par fois recompensez. Mais ie
me laisse emporter insensiblement à l'a-
mour de cette vertu, qui vous fait aimer
& admirer d'un chacun: Et j'oublie à
vous demander cette vertu pour ma pro-
tection en ce petit ouvrage que ie vous pre-
sente, & que ie vous supplie tres-hum-
blement de receuoir de bonne part, & cela
me suffira trop, pour estre garanty de l'en-
nie, & de la rage d'aucuns Medecins,
qui font profession de me hayr & detra-
cter de moy, parce que ie dy vn peu trop
librement la verité des abus qui se com-
mettent par eux (dont i'excepte les gens de

7
bien, & sans enuie) non seulement en la
curation de ce mal contagieux de la peste,
mais de ses appendances & accidens
comme sont les fieures pourprees & ma-
lignes, & autres. C'est ce qui m'obligera,
Monsieur, à vous desirer vne parfaicte
santé, avec vne prosperité condigne à vos
vertus, & à demeurer toute ma vie,

M O N S I E U R,

Vostre tres-humble
seruiteur,
C. DE SARCILLY,
MONTCAVIER.



A V L E C T E U R,

Sur la seconde impression.

TV auras à present, tout subiect d'estre content, de ces Remedes contre la Peste, & ses accidens: Dautant que i'ay mis en cette seconde Impression, la pluspart des secrets, que ie m'estois reserué à la premiere, dont i'ay telle certitude, & experience, que mille, & mille personnes en pourront rendre tesmoignage dans ma prouince. Et ie te diray sans gloire, ny vanité, que ceux qui ont eu cy-deuant mon Liure, & qui en ont voulu pratiquer les remedes, ont acquis assez de vogue, & de credit, lors qu'ils ont fait voir qu'ils estoient procedez de moy. Au reste les Pauures & les Riches, y trouueront des choses si certaines & faciles à faire, qu'ils pourrôt chez eux preparer ces Remedes, s'ils ont cette curiosité. I'ay à te donner aduis que nostre Paracelse parle souuent dans les Remedes, pour curation de la Peste, de l'esprit de l'or, comme du principal Arcane, pour guerir tous les accidens qui peuuent suruenir: Et combien qu'en

qu'en passant, i'en eusse fait quelque mention en la premiere Impression: Je n'en sçauois pas encore la veritable preparation, comme i'ay sceu depuis, graces à Dieu, dont i'ay veu, & voy tous les iours des effects merueilleux, non seulement aux maladies contagieuses, mais en toutes maladies les plus desesperées & difficiles, quand il est administré comme il faut: Je feray inserer à la fin de ce Liure, l'usage de ladite liqueur, ou tainture d'or, & de mon Electuaire, & Baulme admirable pour la preservation & curation de la peste, par lequel remede i'ay guaranty, par la grace de Dieu plusieurs familles, & des villages entiers.

I'en feray preparer à quelque Apoticaire de cette Ville de Paris, pour le secours des particuliers; tant en tablettes, electuaire, Baulmes, que sachets à porter sur soy, & parfums pour parfumer les lieux infectez.

Ne croy pas de leger, & attends l'experience, & tu ne seras trompé d'aucun.

A D V E R T I S S E M E N T.

TV as plusieurs liures sur ce sujet, ie ne les blasme pas, fais-en le choix par l'experience: Car en la Medecine, il faut agir plustost que discourir: ie te donne ces secrets assez rares, & tu les consideres, & te les ay mis aux termes les plus vulgaires qu'il m'a esté possible afin que chacun s'en puisse servir à son besoin. Ne les mesprise pas, si tu ne me veux obliger à dire que les Asnes ayment mieux les chardons que les roses & bonnes herbes. Ils ne seront censurez que par les ignorans, & quelques faux Medecins pour leur interest seu!, & encores (comme c'est leur coustume) ne lairront pas de s'en servir par sous-main, pour en tirer profit, & s'arroger la gloire d'autrui. Que s'ils sont bien receus, & pratiquez comme il faut, à l'honneur de Dieu

soit, & au soulagement des pauvres malades, c'est mon intention : Sinon, & que l'ennemy des humains, par les damnable suggestions de ses supposts, en diuertisse l'vsage, ce ne sera pas ma faute, ayant fait mon deuoir de les donner charitablement au public. Dieu qui nous afflige pour nos pechez, permet quelquefois que nous reietions les remedes presens, parce que nous en sommes indignes, n'estans pas conuertis à luy. Je prie de tout mon cœur la souveraine Puissance, de destourner tel accident, & vouloir benir ces Remedés, & toy aussi, Lecteur, auquel avec plus de loisir, & de tranquillité d'esprit, ie donneray quelque iour, Dieu aydant, quelque Traitté mieux poly de mes experiences, & autres Secrets, si tu fais bon accueil à ceux-cy. Adieu.



PREFACE.



VANT toutes choses il faut inuoyer le Nom du grand Dieu, & le supplier humblemēt de diuertir son courroux, & retirer ses fleaux, qu'il nous enuoye pour nos pechez : Autrement c'est en vain que nous presumons de nous ayder des Remedes qu'il a creés, puis que sans son vouloir & sa benediction, rien n'agit en ce bas monde.

Encor' que toutes les maladies qui affligent les humains, soient les verges desquelles il nous chastie: Il faut croire que la Peste a esté le fleau particulièrement dedié pour vengeance Diuine contre les pecheurs endurcis en leur peché, & pour les amener à penitence.

Aussi quelle plus sensible affliction, & quel defastre plus déplorabile, que de se voir en vn moment abandonné de tous ses amis, de parents, de femmes, d'enfans, & bref dénué de tout secours, iusques à mourir de faim dans le liēt en cet emiserable maladie ?

En telles extrémitez, les pauures deuiennent égaux avec les riches: Il y a encore à dire que les pauures sont bien souuent assistez dans les Hospitaux, & le Riche pour tout priuilege meurt au mi-

lieu de ses Threfors , sans compagnie ny consolation : Iugez la difference.

O que Dieu est vn grand Maistre : Il sçait bien à propos battre le Chien deuant le Lion : Il chastie les peuples deuant leurs Souuerains & leurs Superieurs, comme nous auons veu en nos iours, & en ces dernieres années: Il n'y a eu de la Guerre, de la Peste, & autres afflictions au commencement que pour les pauvres, Paysans, & Laboureurs, & pour les simples Soldats : & à la fin pour tous indifferement : pour les plus releuez en fortune, pour les plus fauoris : le pourpre & l'écarlatte n'en ont esté exemptez : Et le foudre des Canons a aussi bien éclaté sur les testes les plus eleuees par sur le commun, que sur les chetifs Soldats.

Cependant chacun se prend à son voisin du mauuais temps qui court, & sans vouloir examiner ses actions, condamne celles d'autrui, & se licentie sous le pouuoir que Dieu, ou la fortune, luy ont donné, à faire ce qui luy est autant defendu qu'au moindre des hommes.

Ceux qui ont échappé iusques à present, se presument du nombre des reservez, & croient que Dieu se souuiet aussi peu d'eux qu'ils font de luy, & que par leur prudence, leur absence, ou autres inuentions humaines, ils esquiuieront tous malheurs & maladies.

Grand abus ! Il n'est point de cachette deuant le Soleil : Il vaut mieux comme Dauid, accepter les fieux, confesser nostre pecté, & nous reduire à la penitence pour appaiser l'ire de Dieu.

C'est sous cette conditiō qu'il faut demander des

14
Remedes, & que ie desire vous en prescrire de
tres-certains & tres-puissans contre la Peste, non
encor enseignez aux Escholes ordinaires, lesquels
i'ay puisez dans l'Escole du plus grand Philosophe
& Medecin qui fut iamais, Theophraste, Aureole,
Paracelse.

De la Peste, & ce que c'est.

CHAP. I.

IL seroit besoin pour la definition & cognois-
sance de cette maladie, de dire plusieurs choses,
& faire le rapport de la correspondance du grand
monde avec le petit monde, qui est l'homme, de
faire voir comme en luy sont tous les fels & mine-
raux, aussi bien que dans la terre: Comme son fou-
dre s'enflamme, son fel s'irrite, & son Mercure se
sublime & se precipite, & de cette suite tirer des
raisons certaines de l'origine & progres de la Peste.

Or il est certain que s'il ne se trouue autre cause
de la Peste que le Ciel, il faut premierement en-
tendre comme le Ciel descend en nous.

Le Microcosme, qui est l'homme, est produit des
quatre parties de la grande Creature, tout ainsi que
le Fils est engendré par le Pere, & retient la nature
du Ciel, comme le Fils la nature & inclination du
Pere. Et comme le Pere, & le Fils sont deux per-
sonnes: semblablement le Ciel, & le corps humain
sont deux Chefs: c'est à dire, deux intelligences,
volontez ou opinions: ce que ie dy à raison des cho-
ses qui ensuiuent.

L'homme comme le Ciel a ses astres en luy, Soleil, Lune, Venus, Mercure, Saturne, Iupiter, & Mars, aussi bien que le Soleil : & c'est pourquoy i'ecris ce Chap. afin que nous sçachions, que le Ciel & ses influences, entrent & operent en nous, ce qu'il faut entendre pour sçavoir l'origine de la Peste, laquelle n'est pas naturelle comme les autres maladies, qui arriuent naturellement, ou par excès de trop boire, ou manger, ou travailler, ou par l'abondance des humeurs vitieuses, ce qui n'est pas ainsi de la peste. Non plus n'heritons-nous cette maladie de nostre Pere la grande creature, comme le Fils est bien souuent heritier aux autres maladies de son Pere, soit en la podagre, en la grauelle, & autres indispositions de nature. Elle ne procede point aussi par vne influence naturelle, comme disent nos Medecins, avec Air corrompu, corrompt les corps, & engendre telles maladies.

C'est donc toute autre chose decrire l'origine des maladies naturelles, & l'origine des maladies supernaturelles, desquelles la peste est vne: & ne faut attribuer à l'une, ce qui est deu à l'autre.

Nous disons que la peste, comme supernaturelle, a choisy six lieux, ou place particuliere au corps humain: A sçavoir, deux sous les Aixelles, deux aux deux Aines, & deux sous les deux Oreilles. Et ainsi il se trouue au dehors de l'homme six places ou sieges, que la Peste occupe separément, & qui sont infectez particulièrement du Ciel, & touché du venin pestilential. Outre ces lieux denommez il se trouue vn septiesme attribué à cette maladie cruelle, selon la Philosophie de Techellus.

C'est vne chose digne de risée que tant de Docteurs Medecins, Italiens, Allemands, François, & autres, ayent escript tant de Volumes de cette maladie, sans auoir escript au vray l'origine de ce mal, & que c'est que l'homme, & qui est la vraye cause pourquoy la Peste le vient assaillir.

Car ce n'est pas en vain, ny par vn cas fortuit, que Dieu a voulu que ces six lieux cy-deuant dénommez, soient tousiours attaquez en la pluspart de la Peste, plustost que les autres parties.

Mais il faut que le sçauant & expert Medecin, tire de cecy à bon droit la conjecture, que ce sont les lieux des Planettes, attendu que chose semblable, opere en ce qui luy est semblable.

Ainsi Saturne, avec les proprietiez de la Lune, fait son operation aux parties superieures de l'homme : c'est à dire, sous les oreilles : Mars & le Soleil, en leur lieu particulier, sous les Aixelles : & semblablement Iupiter, & Venus, operent aux deux Cuisses, aux Ames, en ce qui est de cette maladie.

Le Ciel gouuerne donc la vie de l'homme, & les Eleuens, desquels il est construit, regissent le corps, & le corps de l'homme est eau & terre, & la vie est air, & feu. Et ainsi l'eau & la terre sont regis par le fen, & par l'air. C'est de ce principe que l'homme tient la vie & la santé, surquoy il seroit besoin d'vn trop long discours, & de declarer comme c'est icy l'Arbre de la science, du bien & du mal, dont le fruct auoit esté defendu à Adam & Eue. Laquelle defense s'entendoit, que n'y eux, ny nous, ses Successeurs, ne deuions pas viure selon les sens Animaux, ou selon la condition des vertus
element

elementaires : mais il estoit raisonnable de nous accommoder, & d'obeyr aux commandemens de Dieu. Je referue à parler amplement cy-apres de la cause de la peste, en la suite de ce discours.

Et pour me hastier de venir aux remedes : Je diray seulement que la peste est vne playe, laquelle du Ciel est infligee aux hommes pour leurs pechez : Non autrement que si Pierre, ou François donnoit vn coup d'espee, ou dardoit vne fleche sur son ennemy. Et ainsi que l'on void en telles blesseures la peau estre premierement rompuë, puis la chair, & apres les artetes, & les os, & si la playe penetre plus auant, il s'ensuit l'lesion des principales parties nobles, dont vient la mort inéuitable : Ainsi la peste vient blesser l'homme au dehors, & n'y a autre difference, sinon que la playe est du Ciel, dont les actions sont puissantes, & les impressions violentes : Et quiconque veut parfaitement sçauoir la Theorie de la peste, il doit sçauoir celle des playes : car les vnes ressemblent aux autres, & ont leur symptomes & accidens semblables, sinon que les playes du Ciel sont plus cruelles & rigoureuses, & subiettes à des symptomes plus violens que les playes humaines.

Aux grandes playes succedent ardeur de fièvre, & inflammation ; en la peste arriuent les mesmes choses : Et ainsi que la dyssenterie, la chaleur, la rigueur, & le froid accompagnent la peste : ces mesmes accidens suivent la playe.

Il est donc necessaire que le Medecin & Chirurgien congnoissent tres-bien la nature, essence, & qualite des playes, avec leurs accidens, & ils auront par mesme moyen la Theorie de la peste,

¶

sans auoir esgard aux contes de ceux qui nous pre-
chent impertinemment les quatre humeurs, &
qualitez: Car c'est de cette escole que sortent les
Medecins ignorans, comme chacun peut auoir
obserué iusqu'à present, n'ayans apporté autre Re-
mede à la peste, que la mort asseurée des malades:
Et nonseulement en ce mal, mais en tous autres in-
differemment, apres auoir fait saigner sept ou huit
fois, & bien souuent iusques à la derniere goutte le
pauvre fiévreux, & luy auoit reitéré de la Casse &
des Clysteres; Il ne leur reste à dire que d'affirmer
qu'ils ont fait tout ce qui estoit de leur art, & qu'il
faut mourir. O combien de iennes gens, forts & vi-
goureux meurent entre leurs mains par telles mau-
dites ordonnances, puisees dans la fausse regle des
quatre humeurs.

Je voudrois qu'ils m'eussent satisfait d'une raison,
pourquoy lors que la peste arriue à queiqu'un, son
urine ny son sang n'en sont point alterez & chan-
gez? La vraye raison se rapporte à ce que ie viens
de dire, que c'est vne maladie externe, comme les
playes: mais elle a des accidens pernicioeux, lesquels
infectent les parties internes, & c'est ce qu'il faut
preuenir si l'on peut, & curer quand il est arriué.

Il est vray qu'il y a de deux sortes de peste: à sca-
voir, l'extreme de laquelle nous venons de parler;
& la peste interne, laquelle ne paroistra dehors, &
neantmoins elles ont de la connenance.

En la peste interne, on y recognoist vne ardeur
rapide & violente, grande douleur de teste, & mal
de cœur, &c. La peste externe paroist ordinaire-
ment sous les oreilles, sous les aixelles, & aux aisselles,

omme estans les trois lieux & emunctoires principaux, par lesquels nature s'efforce d'évacuer ce venin.

Car ainsi qu'il est dit cy-dessus, ce sont les lieux des planettes de l'homme, sur lesquelles le Ciel iette ses flèches, & le venin de la peste: La nature a deux manieres de sueurs, qu'elle expulse hors le corps: l'une, par les pores: l'autre, par les emunctoires: celle des pores n'appartient en rien à la peste: Car c'est une évacuation de l'humidité superflue du corps, laquelle a son cours par les facultez d'iceluy, & non du Ciel. L'autre sueur est du Ciel, & s'évacue par ces trois lieux, les oreilles, aixelles, & aisselles, & par nulle autre part, d'autant que là sont les proportions celestes, en ce qui touche à la sueur.

C'est donc là, & non en autre, que sont les lieux de la peste: car elle procede des constillation celestes, & l'homme aussi, & par ce moyen le ciel opere en ses parties.

Or en ces deux genres de peste, il y a aussi deux sortes de curation propre: Et voicy les Remedes pour la peste interne, laquelle se cognoist par les signes susdits, avec ardeur, horreur, phrenesie, & lors qu'il ne paroist aucune tumeur aux trois lieux designez.

De la peste interne, & de la curation d'icelle.

CHAPITRE II.

PRemierement il faut faire saigner le malade, non ainsi qu'en la peste externe: mais il faut

ouurer les trois veines suivantes : à sçauoir, pour la
reste de la Policaire, la Mediane, & pour le foye, au
petit doigt : Que si on ne les ouure toutes trois, au
moins l'on en ouurira vne ou deux, selon que l'on
iugera necessaire.

Après, il faut auoir l'œil aux autres signes : à sça-
uoir, aux gestes, mœurs, & plainte du malade, selon
lesquels on doit tousiours tenir le Remede prest :
Et sans retarder vous luy donnerez cette potion
suuante Diaforetique, laquelle luy prouoquera la
sueur, le tenant bien couuert, & laquelle il luy faut
continuer par quatre ou cinq heures, s'il le peut
porter ; Et par ce moyen son sang se purifiera fort,
& les humeurs corrompues & infectes, seront éua-
cuées, Qui est le secret de ce mal.

Potion sudorifique en la Peste.

*Prenez de tres bon esprit de vin, lequel brûle
tout, mesure 1. bon & vray Theriaque onc 6. Mir-
rhe choise, onc. 2. racine de Tusilage, onc. 3. Sperme
de Baleine, Terre sigillee, ana. onc. demie, Racine
d'Asclepias, onc. 1. Diptame, Pimpenelle, racine de
Valeriane, ana. dragmes 2. Camphre drach. 1.*

Toutes ces choses contusees, & broyees comme
il faut, seront mises en infusion dans l'esprit de vin
par huit iours au Soleil, ou en chaleur semblable.

L'on donnera demie cuilleree, ou vne cuilleree
entiere de cette eau, ou potion au malade, avec eau
de Chardon benit, selon qu'il le pourra porter, &
qu'il soit bien couuert pour suer, & qu'il ne boiue,
ny mange de six heures apres.

Que si l'on desire de rendre encor cette potion plus puissante en sa vertu, & plus agreable à prendre :

Vous aurez de tres-bon Tartre de Montpellier, bien broyé, & en distillerez l'eau par alembic de verre, ou grande retorte, que vous cohoberez vne fois sur les feces.

Et de cet e eau, vous en meslerez par moitié avec la suspicte potion, & la donnerez comme il est dit cy dessus.

Ne negligez pas ce secret admirable contre toutes fièvres destilentes, & leurs accidens, car il est cogneu de peu de personnes, & ie le donne par charité au public, & en ayant fait de tres-certaines preuues, dont Dieu soit loüé.

Mesme il n'est point de plus asseuré preseruatif en temps contagieux, si l'on en prend tant soit peu au matin dans du vin.

Ces choses ain si disposees, apres la sueur du malade, il faut considerer les accidens qui le trauaillét, comme s'il estoit assoupi, ou agraué d'un sommeil trop profond & narcotique, il sera bon de l'empescher par ce moyeu.

Prenez bettoine, marjolaine, sauge, roses sauua- ges, fleurs de Suzean, man. i. cuisez ces herbes en vin & vinaigre rosat par moitié, qu'ils bouillent quelques bouillons: puis exprimez, & mettez ces herbes sur la teste, & estans refroidies, il faut les reimbiber de la liqueur restee, & reysterer cecy tant de fois que le sommeil letifere se passe, & reprenne son cours naturel.

Si le vômissement le trauaille, vous vserez du remede suiuant.

*Prenez des lupins, man. 3. Armoise rouge man.
dem. graine de geneure manip. 1.*

Faites bouillir en l.q. de vin, & les appliquez sur l'estomach en forme de cataplasme, en les rechauffant de la liqueur, & remettant dessus.

Et notez icy qu'il faut tenir ce remede tout prest afin de l'appliquer au besoin avant la susdite potioⁿ de crainte que par vn trop frequent vomissement le malade ne reiettaist ladite potion.

S'il y a mal de costé, & qu'il ne passe de la premiere sucur, il faudra reysterer ladite potion sudorifique, quatre ou cinq heures apres la premiere prise, & ainsi le corps se purgera par vne plus grande sueur (laquelle est tres-fœtide) & cesseront toutes pointures aux costez.

Seroit aussi tres-bon d'oindre le costé malade de graisse de Souris sauvage, qui en auroit: A ce defect il suffit d'infuser sans demie liure d'eau roze/ chacun demie once de Bol, & de sandal citrin, avec vne dragme de camphre, & tremper vne piece d'escarlate en cette eau, & l'appliquer sur le costé: Ce remede sert aussi fort en la pleuresie.

Si le malade est inquieté de mal de teste, par veilles immoderees, & continuelles: il ne faut manquer de le saigner en la veine du poulce, du pied dextre, si c'est vn homme; & du senestre, si c'est vne femme: Puis luy appliquer sur la teste le remede qui ensuit.

Prenez de l'escorce exterieure de racine de Iusuiame manip. demie, de solanum, & de Ioubarbana. man. de my.

Faites bouillir en vin & vinaigre Rozat par

moitié, & en telle decoction vous tremperez chaudement les linges blancs, & les appliquerez sur la teste, & estans seichez, vous reytterez iusques à ce que vous voyez le malade s'endormir.

Vous pouvez aussi faire cette mesme application sur le costé droit, pour calmer & attiedir l'ardeur du foye.

S'il y a quelques signes de mal de prunelle, d'inflammation (ce qui attriue fort souuent) il faut y pourvoir, ainsi qu'il ensuit.

Prenez sept ou huit écreuilles, de Teubarbe, man 3. ou 4.

Broyez le tout dans vn mortier, & en exprimez le suc, duquel vous lauerez & froterez la langue, & en ferez vn peu boire au malade, & le mal cessera.

Or ie vous ay donné en brefs termes, & clairs à vn chacun, le vray moyen de ttairter la peste interne: Ce qui se doit entendre pour route peste & tout venin contagieux, qui s'efforce d'occuper le cœur & les parties nobles: Car si on pent preuenir tels accidens par bons remedes, & premunir le dedans par confortatifs excellens, la peste deuiendra facile à curer comme les Aposthemes communs. Nostre Paracelse dit qu'il y a trois moyes de se garantir la peste: Le 1. est contre les accidens, qui sont d'ordinaire plus mortels, que la peste mesme: Le 2. est, de n'estre infectez par la frequentation l'un de l'autre: La 3. que par aucune cause causée, nous ne tombions en la peste future. Quant au premier, si tost qu'on aura les signes de la peste, tous les accidens ne se peuuent mieux euitier, que par la liqueur, ou esprit de l'or, dont ie diray les vertus en la fin de ce

Liure, à la confusion des fols, & ignorans Médecins galéniques, qui soustiennēt que l'or ne se peut reduire en liqueur potable, & le donnent en fucille en poudre aux malades, n'osans du tout improuver ses qualitez cardiaques & vtilés au corps humain. Car en vsant de ladite liqueur d'ot, il ne suruient iamais de somne profond, & narcotique, ny de chaleur ou rigueur vehemente, ny autres semblables symptomes.

Et faut noter que les remedes pour resister aux accidens, sont plus à estimer, que les secrets ou *Arcanes*, en soy contre la peste: D'autant que les accidens sont bien souuent plus perilleux, & mortels que la peste, comme il est dit ailleurs.

D'auantage il y a en l'homme vne particuliere vertu attractiue, que l'on peut comprendre par la nature de l'Ambre, ou Carabé, qui attire la paille à soy, & par cet exemple, la pierre d'Aimant attire le fer, à raison que le fer contient en soy son esprit vital, cōbien que le fer ne soit pas sa nourriture principale. Semblablement, l'homme a en soy vne certaine vertu aymentine, & attractiue, par laquelle il attire à soy le prochain *Chaos*, exterieurement, dont il s'ensuit, que l'air infecté par dedans le corps humain. Car le *Chaos* n'est autre chose que l'air ou esprit, ou vent du Microcosme de la putrefaction, duquel se forment vlceres, peste & toutes autres infections contagieuses.

Il faut donc sçauoir, qu'il y a dedans l'homme vn tel *Aymant* de l'esprit vital, lequel succe, & attire l'infection des personnes infectées; & par ce moyen ceux qui sont les plus sains, sont infectez

des

des mal sains par la vertu de cette attraction magnetique.

Le preseruatif de cecy est de ne mouuoir, ou troubler l'air des malades, ny leurs habits, &c. l'exemple de ce que dessus est facile. Lors que les yeux sains regardent les yeux d'un homme ophtalmique larmoyant & chassieux, leur Aymant attire & soyle *Chaos* des yeux chassieux, dont leur vient vne douleur, & pleurent, &c. ainsi que plus amplement il est dit au Chap. vij. de ce Liure.

Or il faut en ce lieu que le preseruatif soit tel contre cette vertu attractive, qu'il la puisse faire cesser: Tout ainsi que l'*Aimant* (quand on luy met le Saphir contre) il n'attire plus, iusques à ce que le Saphir en soit osté, Ainsi le preseruatif, ou *Zenexon*, doit auoir telle vertu, qu'estant pendu au col de quelqu'un, il ne recoiue aucun dommage des autres. Ce que ie diray en autre lieu.

En troisieme lieu, quand le bruit court de la violence, & effect de la peste, le meilleur preseruatif, est de n'irriter pas le Ciel nostre Pere-grand: car il n'y a point là d'excuse pour nous, estans subiects à ses verges & à son chastiment, comme le Fils est soubmis à la verge du Pere; & toutes les maladies surnaturelles ne procedent d'autre cause, sinon qu'ayans irrité le ciel par nostre malice, par l'enuie, l'ire, la haine, l'auarice, la paillardise, & autres vices, es Astres ou Planettes de l'homme, enuenez de telles passions: par la correspondance qu'ils ont avec les Astres du Ciel, ils les infectent; & de là apres ils les font reiallir sur les hommes; & est la vraye cause & origine des pestes, &c. Dont la peste

D

nous suit par nostre propre cause : c'est à dire , par nostre peché: car le Ciel conçoit ce qu'il reçoit de semence de nos malices, & malignes imaginations. puis il les renuoye sur nous au temps de leur maturité.

Vous noterez encores à ce propos qu'il faut observer trois poincts principaux en tous Apostemes: Premièrement, que l'esprit de vie soit fortifié de crainte, que par la douleur il ne vienne à se debilter & aneantir en vn moment, comme il se void en ceux qui sont empoisonnez : Ce qu'il faut faire par excellēs & souverains preseruatifs: En second lieu, que l'infection & venin que le mal a introduict, soient mundifiez, & expulsez par les pores, avec remedes diaforetiques, spécifiques, lesquels ayent ces qualitez non-seulement de rectifier le sang, mais aussi d'appaiser toutes douleurs: Tiercement, que le lieu occupé par l'aposteme & son venin, soit conserué & garanty cōtre les efforts de la corruption.

Les deux premiers poincts dependent de l'administration, de l'or, des perles, des coraux, & du Be-soart mineral: desquels la preparation estant cogneuē par les Medecins Chymiques, ie me déporte d'en parler en cēt abregé: Ioinct que la potion susdite y est tres-bonne & vtile.

Pour le dernier poinct, il appartient proprement au bon Chirurgien.

*De la Peste externe, Bubons &
Tumeurs.*

CHAPITRE III.

Suiuons nostre discours, & apres auoir traicté des remedes internes, parlons des externes: Car il est necessaire que les vns & les autres concourent, & soient administrez en mesme temps: Or il faut considerer les signes de la peste, laquelle paroist au dehors, en trois manieres: car elle se monstre ordinairement en trois lieux. En premier lieu elle paroist comme vn Bubon caché dessous la peau, qui semble se mouuoir çà & là, quand on le touche: En second lieu, il s'eleue en tumeur constante & fixe, soit par Nature, qui s'efforce tousiours de jetter le venin du centre à la superficie, ou soit par la vertu du remede pris par le malade: Tiercement, il se meut & rompt en fin pour venir à suppuration.

Pour le premier, il faut ainsi proceder à la curation: Dissoluez demie once d'Opoponax en vinaigre, & le cuisez en forme d'emplastre, & l'appliquez sur le lieu, & il fera entiere attraction du Bubon, ou Charbon.

Quand à la seconde, qui est assemblee en vn centre fixe & constante, il n'y a rien de plus souuerain que de prendre vn crapault seiché à l'air, ou au Soleil, & mettre sur l'aposthème, & il tirera tant de venin, qu'il en sera tout bouffy & enflé, lequel vous ietterez, & y en appliquerez vn autre, & il tirera iusques à la fin qu'il n'en viendra plus: E. ne faut pas

D ij

mépriser ce remede pour estre vne chose vile & facile. Parce que Dieu l'a ainsi ordonné, que par vn animal tres-veneneux le venin soit attiré: Ainsi le Scorpion, ou son huile guerit la picqueure, & les Viperes sont partie du Theriaque, & leur poudre prise en potion, ou Opiat, guerit leur morsure.

La façon d'auoir de ces crapaux, est facile en Esté: au soir, on en trouue quantité aux chemins en temps de pluye; qu'il faut picquer d'un baston de Coudre, & les laisser seicher au Soleil trois ou quatre iours, ou plus, & les reseruer en quelque grenier.

Et pour la troisieme sorte d'aposteme proche de la maturation, vous prendrez des cimes ou tendrons de Hestre, ou de Pin, de la Therebentine, & de la racine d'Althee, que vous ferez boiullir en eau claire, l'espace de deux heures; exprimez cette eau glutineuse, & la cuisez iusques à deue consistance, laquelle vous mettrez sur la tumeur, & elle meurt promptement, & attire le plus en quantité, ne permettant iamais que le venin retourne au dedans vers le cœur.

La peste estant toute purgee, il faut consolider cette playe comme il ensuit.

Prenez deux ou trois jaunes d'œufs, & deux bonnes cuillerees de surpoint ou graisse de cuirs, agitez-les ensemble, & en formez un vagueant, & en vsez sur le mal soir & matin.

Et si vous obseruez exactement cet ordre, comme ie l'ay fidelement décrit, vous guerirez assurément, & avec l'ayde de Dieu, plusieurs pauvres malades languissans sous l'ignorance de ceux qui les traittent sans Charité, pour quelque lucre, ou autre consideration particuliere.

Des Remedes particuliers aux accidens ordinaires en la Peste, & Buns pestiferes.

CHAPITRE IV.

POur éteindre l'ardeur & inflammation, qui suivent avec violence en la peste:

Prenez sel nitre, ou salpêtre, que vous ferez macerer en quelque peu de vinaigre rozet & de Soubarbe; puis vous l'appliquerez sur les poulx des bras du malade, & ce remede raf. aischira & éteindra l'ardeur, quelle qu'elle soit.

Le Salpêtre chimiquement préparé par les fleurs de souphre [qu'on nomme *sel de prunelle*] pris au poids d'une dragme dans eau de persil, ou la decoction d'iceluy, éteint aussi tres bien les ardeurs internes: & empesche le sommeil narcotique, & assoupissement des malades.

Voicy vn autre remede à mesme effet, non moins souverain que le precedent, pour mettre sur les buns.

Il faut enclorre dans vn linge du souphre bien puluerisé, & le faire boüillir dans de tres-bon vin, par l'espace de trois ou quatre heures: puis le preser & exprimer fort avec les doigts, & le remettre encor dans le vin à échauffer tant de fois, que le vin devienne blanc comme du lait.

Les linges trempés dans cette liqueur laiteuse, & appliquez sur la tumeur, en éteignent & appai-

D ij

sent admirablement & promptement l'ardeur & douleur tout ensemble, & ne se trouuera secret semblable, ny si puissant pour cét effect dans les liures des Escoles.

Ce remede n'empeschera pourtant d'vser en mesme temps du remede preecedent du Salpestre preparé, & de le mettre sur les poulx des bras.

Et ainsi vous pouuez iuger comme ces deux choses, le Souldphre & Salpestre, sont presque la curation entiere de la Peste, & non pas cinquante ou cent sortes de simples accumulez ensemble, & composez en desordre contre l'intention de Nature, laquelle se plaist grandement en la simplicité, & abhorre la confusion.

Vous noterez en passant pour quelque raison de ce que dessus, que la matiere peccante, en ces fièvres ardantes & putrides, n'est autre chose que souldphre & salpestre; Et cette maladie pour la nommer de son propre nom, se doit appeller maladie *nitreuse* & *sulfurée*, ou de nitre, ou souldphre enflammé; D'autant que les mesmes alterations du Macrocosme, ou grand monde, arriuent aussi au petit monde, qui est l'homme: Ainsi les grandes pluyes & inondations inopinées, arriuent au corps humain, quand l'hydropisie, ou quelque violente fluxion luy suruient: Le tonnerre & coruscations se cognoissent en luy, par l'epilepsie & mal caduc, les vents par la colique, les ardeurs, ou seicheresse par la phtizie, & ainsi des autres: Or le souldphre & le salpestre, tant au grand, qu'au petit monde, ne sont autre chose que l'essence spirituelle, & le subtil excremēt de tous les autres sels; & ainsi ont-ils vne

nature Hermaphrodite, en sorte qu'ils ne font, ny du tout sel, ny du tout soulfhre; Soit assez dit de ce sujet, qui requerroit vn plus ample discours, si le temps ne nous estoit cher: Puis cecy ne sera à l'auenture pas agreable à tous, ains seulement aux vrays Medecins Hermetistes, & à ceux qui sans passion iugent sincerement des choses.

Passons à la description des preseruatifs contre la peste, desquels par la grace Diuine, nous auons vne tres-certaine experience, & nombre de gens de bien le pourront tesmoigner. Et se trouuera des Villages, & des familles entieres, estans infectez, & dans les maisons affligées de peste, auoir esté garantis par l'usage de nos remedes; Et depuis peu en l'année precedente, en ma prouince de Normandie, & pres mes maisons des champs: Ce que ie ne dy pas par vanité, mais afin d'obliger vn chacun à s'informer de la verité, & pour desabuzer le peuple des charlateries des ignorans.

*Des preseruatifs specifiques contre la
Peste, & tout air contagieux.*

CHAP. V.

Combien que plusieurs ayent proposé par escrit diuers preseruatifs contre ce mal, Neantmoins il faut que chacun aduoüe ingenuëment, que iusques à present, on a trouué plus d'eloquence en leurs discours, que de fruit en leurs remedes: ie ne parle pas des sçauans Chimiques; car c'est de leur école que l'on apprend les vrays & parfaicts

Remedes aux maladies. Aucuns soustiennent qu'il faut corriger l'air, qui est ennemy de nature; Ce qui toutes-fois ne se peut faire en façon quelconque, d'autant que l'air pestifere est si puissant, & qu'il s'insinuë beaucoup plustost avec des choses odoriferes, qu'avec celles sans odeur: & par ce moyen il se fraye vne voye pour chercher au dedans ce qui luy est semblable. Voyez donc où vous en estes brusleurs de genevre, de pastilles & autres odeurs: vous qui portez des Citrons, des Boulettes d'ivoire ou d'argent, avec des éponges imbuës de vinaigre, & autres choses lesquelles peuvent bien resfoitir le cerueau: mais c'est vn abus très-grand, & vne erreur populaire, de croire que cela puisse empêcher la peste de nous assaillir. Car si cecy auoit lieu, la peste n'oseroit iamais entrer en la chambre des Princes & Seigneurs, des Presidens & Conseillers, ny moins des belles Dames, puis que le musc & l'ambre gris, ny les cassolettes, & autres odeurs n'y sont point épargnées.

Que si l'air est vn des Elemens les plus subtils, qui penetre par tout, & par lequel nous respirons, & sans lequel, ny le Firmament mesme, ny l'Eau, ny la Terre, ne pourroient produire aucuns fructs, & mesme le Feu ne pourroit auoir aucune action sans luy, ny les Estoilles luire: Quelle raison de croire qu'une odeur d'un simple, ou vne fumée grossiere aussi-tost dissipée, ayent cette vertu & qualité de purifier l'air? Que diroit-on de celuy qui presumerait d'adoucir ou corriger la saueur de la Mer, en iettant de l'eau douce dedans? Au contraire, tous les fleuves qui se déchargent en la Mer, prennent

prennent aussi tost la qualité bonne, ou mauuaise aux hommes, & à toutes creatures, & non au contraire: Ce n'est pas que ie n'approuue fort de parfumer avec certaines choses propres à ce, les maisons des malades, & autres adjacètes; Mais c'est simplement pour resister au venin de la peste, qui cherche tousiours vn corps pour y adherer, & s'y attacher, soit aux habits, aux liëts & matelas, au linge, fil, filace, laine, ou autre chose semblable. Ce qui est cause que par le transport de telles hardes, ou denrées, plusieurs villes sont infestées, & infectées de la peste.

La maniere de parfumer les lieux infectez, sera decrite cy-apres, & n'y a aucun secret pareil à cetuy là, pour euacuer les maisons des malades; Ce que i'ay fait éprouuer mille fois.

Il ne faut donc point auoir égard à l'air, ny le cuidoier corriger quand il est du tout infecté, & corrompu: Mais il faut sur tout premunir & fortifier au dedans les parties principales, & faire comme l'on dit en temps de guerre, que l'ennemy arriuaît, trouue bonne garde, bonne sentinelle, & les portes bien closes, en vn mot à qui parler; En ce cas il n'y a de surprise; si avec telles munitions l'on a pure & nette conscience, il n'y a rien à craindre.

Non plus peuuent les régimes de viure, preseruer de la peste en temps contagieux, encor que tous excès de boire ou de manger, causent diuerses maladies, par indigestion, parce que la chaleur naturelle estant suffoquée & étouffée, il faut de nécessité que nature pâtisse, & sorte de ses termes, & de son temperament.

Neantmoins tels excès en temps de peste, ont quelquefois seruy à aucuns, & est reconnu de tous, que plusieurs gens yures sont entrez dans des maisons infectées de peste, & de malades gizens au liect, lesquels n'en ont eu aucun mal : & ce à raison qu'ils n'auoient aucune crainte, ny l'imagination preoccupée, ce qui est tres-perilleux ; & aussi que le vin fortifioit le dedans, & occupoit par ses fumées les cellules du cerueau.

Or puis qu'elle ne peut estre diuertie par lesdits preseruatifs, lesquels ne consistent en choses externes, ains à prémunir les parties internes, il faut faire en sorte d'oster & empescher le sujet auquel la peste exerce sa force & tyrannie, car elle attaque le corps en trois lieux principalement ; Et c'est la trop grande chaleur & ardeur de sang, & les maladies latentes au corps, où le venin de la peste s'attache le plus souuent.

1. Donc pour preseruatif contre telles causes en temps contagieux, cettuy-cy est tres-certain, & souverain : A sçauoir, de prendre chaque sepmaine la potion sudorifique que j'ay décrite au deuxième Chapitre de ce Discours ; le poids d'une dragme dans de bon vin, & la boire vn peu tiede, se faire bien couvrir, & bien suer dans le liect. Cette potion preserue asseurement six ou sept iours, & cecy est tres-facile à faire.

2. Item celuy qui vse tous les iours, & souuent de bon myrrhe dans la bouche, ou qui en veut prendre la grosseur d'une noizette dans du vin au matin, il est asseuré pour tout le iour, en quelque lieu qu'il aille.

3. La racine de Tussilage, au poids d'une dragme, mangée avec Zingembre à jeun, préserve aussi pour un jour.

Que si en usant de ces remèdes, l'air estoit si contagieux que l'on fut touché de la peste, elle se peut très-facilement guérir, & sans péril, parce que le dedans est préservé du venin.

Je ne veux pas oublier un secret très-rare & très-certain pour préserver ceux qui ont la charge des malades, & conversent avec eux, car ce n'est de merveille si telles gens sont infectez de l'air, par l'haleine des pestiferez qu'ils assistent par charité, & pour les consoler spirituellement & corporellement.

4. Ils prendront pour un très-assuré préservatif en parlant aux malades, de l'Encens dans leur bouche, & à l'abord mettront dans celle du malade, de la racine de *Magistrantia*, autrement *Imperatoires*. Et par ce moyen ce qui est une des merveilles de Nature, ladite racine & l'encens ne permettront qu'aucun venin puisse prevaloir, & ce remède est très-nécessaire aux Prestres & Confesseurs, Chirurgiens, & autres personnes qui sont dans les Hospitiaux en temps de contagion.

Le pauvre peuple, & ceux qui habitent aux champs, n'ayant pas l'Apoticaire à leur porte, ne laissent pas d'avoir leurs préservatifs en leurs iardins. Et si nous nous estions retenus à cette simplicité, de prendre l'herbe que l'on cognoist bien, comme il est au Prouerbe, nous ne serions obligez à tant de maladies; Car les Medecins, & tant de drogues étrangères, bien souvent surannes & moizies, font plus

E ii

de malades qu'ils n'en guérissent.

Ils vseront donc de l'ail mangé avec vinaigre chacun iour au matin, la noix, le raifort sauuage, & la rue, sont aussi très-vtiles.

Le vinaigre rozat, dans lequel on aura fait tremper de la gentiane, beu au matin vne cuilleree.

Le Mirthe de Theriaque pris avec esprit de vin, vne ou deux fois la semaine, suffit pour preseruatif.

Sera tres-bon de ne se mettre la peste en la memoire, ny en l'imagination, ains se faut diuertir par compagnies, en quelque exercice ou passe-temps.

Je ne veux celer ce que j'ay sceu particulièrement de la vertu d'un simple, qu'on appelle *Basinet*, ayant la racine d'un oignon, tirant à l'*Ache*, & qui a les fleurs jaunes.

Broyez quelque peu de cette herbe, en visitant un qui sera frapé de peste, faut en mettre sur l'un de vos gros artueils, ou sur l'un de vos poulces, estant envelopé avec du linge, & cecy vous attirera de l'humidité, qui est un assésuré preseruatif, car vous ne pouvez estre atteint du mal, tant que cela vous coulera.

Pour guerir le malade, mettez en de recente pilée sur le poulce de la main du costé de la peste, si elle est au dessus de la ceinture: mais si elle est aux aines ou au dessous, mettez en sur le gros artueil du pied, du costé de la peste, ou bubon, l'envelopant avec du linge, & le laissez ainsi: car il tirera quantité d'eau, & d'humeurs, & sans autre remede la peste guarira.

Il faut apres guerir la Cicatrice avec emplastro propre.

J'ay ce secret d'un Iuif, qui faisoit profession d'aller par tout, sans danger, & n'vsoit d'autre remede:

Chacun peut auoir ce remede aux champs.

*Preservatif pour les timides, craintifs,
& Melancholiques.*

CHAP. VI.

PLusieurs sont surpris de ce mal, desquels ny la nature, ny la complexion n'ont aucune affinité avec la peste : ce qui ne leur arrive que par crainte & apprehension, dont les esprits sont infectez, & apres infectent le corps, qui d'ailleurs estoit fort sain: Pour les preserver, il faut les fortifier plus que les autres, par quelque spécifique, plustost que de les charger d'autres medicamens.

A ceux-cy sera bon de leur donner à boire dans du vin, de douze en douze heures, ou au matin, & au soir, demie dragme de corail rouge tres-bien broyé.

Et encor que ce remede soit fort simple & facile, il a vne qualité spécifique pour les timides, & craintifs; Que si l'on avoit assez grande quantité de corail, que l'on en pût fournir en temps de peste, pour en faire vsr à ces timides, & épouuantez du bruiet de peste, il s'en faudroit plus de la moitié, que tant de personnes mourussent, comme l'on void.

Autres preseruatifs en general.

CHAPITRE VII.

NOus venons de parler des timides, au chap. precedent, & en cettuy-cy ie veux dire qu'en temps de contagion plusieurs sont pris de ce mal, sans en scauoir la raison; ce qui arriue par l'imagination, laquelle engendre tousiours quelque nouveau cas, en quoy qu'elle se porte, & qu'elle vueille operer, & y auroit bien à dire sur ce subiect.

Toutesfois Dieu & la Nature ont donné plusieurs moyens aux hommes, pour se garantir contre les accidens de l'imagination en temps contagieux, lesquels ny Galien, ny ses sectateurs n'ont iamais sçavez, ny cogneus.

L'herbe Chelidoine n'est-elle pas vn souverain & insigne preseruatif contre la peste, & son imagination, lors qu'elle est arrachée en la nouuelle, ou pleine Lune, & qu'on la porte pendue au col? Et voicy la cause.

Ainsi que la femme a ses mois, ou son menstue; ainsi cette herbe, & sa racine a le sien; comme le designe, & l'enseigne tres bien son anatomie ou signature: Car estant coupee, elle iette vne liqueur semblable au sang menstual; Et pourtant elle est

excellente contre les femmes infectees de peste au temps de leurs mois, lesquelles par leur regard seul peuuent infecter les hommes: ce qui arriue souuent en temps contagieux; mais on n'y prend pas garde.

L'homme sera donc enuenimé en temps de peste, sans y penser, par vne femme ayant ses mois: Et non moins que par le regard du basilic, il sera infecté par l'aspect droictement fixé contre luy: ce qui semble merueilleux: Et ainsi l'homme tué, & infecté l'homme, & la peste est transferee de l'un en l'autre, par diuers moyens: Ne voit-on pas souuent celuy qui vômît, exciter le vômissement à vn autre qui le regardera? celuy qui baïlle, obliger les assistans à baïller aussi, & celuy qui void les yeux d'un autre chasteux & malades, en sentir la reflexion & affliction sur les siens?

Outre ce que dessus, contre l'infection arriuee par les yeux menstrueux au temps de la peste, ie vous diray encor vn tres-assuré preseruatif: c'est la langue d'un serpent, arrachee en la pleine Lune.

Semblablement le cœur de la Hupe oyseau, du Loup, de la Taupe, du Chat, aussi arrachez en pleine Lune.

Car toutes les operations des Astres en chaque animal, tendent au cœur & la vertu de tous les animaux vians est tres-grande & parfaite en pleine Lune.

C'est pourquoy les Medecins deuroient apprendre l'Astronomie Magique, ou Cabalistique, autrement: Et par cette voye ils pourroient escrire; & prescrire des remedes & receptes tres-couuen-

bles contre la peste, & toutes autres maladies, dont ils auoient los immortal. Mais ils ont plus de soin de se rendre riches, que charitables, & d'occuper l'oreille des Grands, que de visiter les pauvres malades, & les soulager.

Nous auons encor de tres puiffans preseruatifs, pour ceux qui sont continuellement avec les pestiferez : A sçauoir, la peau & la langue du Lyon, ou du Chat, pris en temps oportun : Mais ces secrets ont esté perdus & negligez, pour les Rois & Princes, par la crasse ignorance de ceux qui méprisent la vraye Magie naturelle, & la Chimie.

Les Medecins ordinaires, traittent de quelques preseruatifs, par choses froides & constructiues, avec cardiaque; & neantmoins il n'y a aucune maladie au cœur, & aussi n'est-ce pas le lieu de la peste.

C'est pourquoy tels remedes sont inutiles : combien qu'en eux-mesmes ils ayent de la vertu, & efficace, ils ne peuuent toutes-fois rien en ceste maladie.

I'en dy autant de leurs pilules pestilentiellles, & electuaires, veu qu'ils ignorent la partie atteinte, ou infectee.

Ils mettent après les remedes diaphoretiques, qui est aussi vn vain fondement. Car en cela ils prennent l'accident pour la maladie.

Et ainsi les vrayes remedes contre la peste, ont esté ignorez iusques à la venue de nostre Paracelse; qui a tiré des tenebres plusieurs secrets de Nature cachez, dont il parleray ailleurs.

Et ie vous dy, à vous autres qui faites la profession

sion de Medecine, & qui vous glorifiez du tiltre de Docteurs: Que si vous scauiez quel preseruatif c'est contre la Peste, que l'vrine, & le sang du Lyon, du Cerf, & du Chat, & quels souverains remedes on en peut composer, vous en acquerriez plus d'honneur, & de commoditez, que de toute la science de vostre Galien. Mais au lieu de prendre en bonne part les admonitions que l'on vous donne, vous ne faictes que detracter & calomnier par enuie & malice, & pour vostre seul interest, & d'un lucre vil & abiect, que vous faictes sous le faux nom de Docteur de Medecine, qui est la profession que vous scauez le moins, hormis en beaux discours: car de remedes, il ny en a point chez vous, ny chez vos Apoticquaires, que vous n'employez pas si souuent que les Barbiers, ayant depuis quelques annees, reduit toute vostre Medecine, à la saignée reysterée 12. 15. 20. fois, & le plus souuent iusques à la mort du malade. Malheur sur telle gensinque & peruers, à qui les rayons de la verité font mal aux yeux! Le grãd Paracelse ayant guery neuf ladres, & faict des cures admirables, desesperees par vos semblables, a esté tenu par vous, pour vn Magicien & meschant. Que vos affaires & vostre vie, puissent prosperer, comme vous dittes vray.

Des remedes en general pour la cure de la Peste.

CHAP. VIII.

Estant pressé d'escrire, & donner au public ce petit abbregé, pour satisfaire à la priere de
F

quelques vns & à mon deuoir : Je n'ay peu obseruer l'ordre conuenable à ce discours : c'est pourquoy ie fay ces Chapitres generaux, tant de preseruatifs, que de la cure de la Peste, afin que chacun y cueille ce qu'il y trouuera de plus sortable, & agreable à son opinion.

Quelques vns ont heureusement vsé en la cure de la Peste, & des fièvres pestilentiellles & putides : de la pouldre mineralle, composée de la Magnesie Saturniè & du Mercure metheorizé, qu'on appelle poudre Emetique : Mais il faut tâcher de la donner au premier iour, & auant que les forces soient prosternees & trop abbatuës, que ce soit à gens forts & robustes de complexion, ayans l'estomach ample, & facile à vômîr, rarement aux femmes, ne saigner pas deuant, ny trop tost apres ce remede : La doze est de sept à huit grains en infusion dans vn petit verre de vin blanc, par l'espace d'un iour ou d'une nuit : ou cinq ou six grains en corps avec Theriaque, selon la force du malade : & tost apres vn bouillon de chair grasse pour faciliter le vômissement, & ayder à l'estomach.

Le Turbith mineral, ou precipité jaulne préparé par l'huile de souffre selon l'art, donné avec les pillules pestilentiellles de Ruffus, rendent aussi d'admirables effets en ce mal, avec les mesmes cautions que dessus.

La Tainture du verre d'Antimoine vitréfié avec l'or, est icy vn merueilleux remede, pour rectifier entierement le sang, en quelque maladie que ce soit, & pour chasser tout venin du corps humain. Mais il faut en la preparation, & administra-

tion de tels remedes, vn parfait operateur, & qu'il n'agisse sous la parole d'autrui: Autrement le mesme peril s'ensuiuroit, qu'au *qui pro quo* d'Apoticquaire. Aussi i'entends icy parler aux bons Chimistes.

Le Diaphoretique préparé avec la Magnozie de Saturne, le Mercure, & l'Or, est vn puissant remede.

Le Bezoart mineral, la Panacée, l'essence ou lait de Perles, des Coraux, tous les magisteres des pierres precieuses: & bref tout ce qui se tire par voye Chymique des metaux, ou mineraux, sont remedes si puissans contre ce venin pestiferé, que i'ose bien affirmer, & est vray, que la curation parfaite & asseurée de la Peste, consiste en ces choses: Mais ie sçay que ceste proposition ne sera pas agreable à tous.

Ce n'est pas que i'en vueille exclurre les autres remedes bien preparez, & donnez en temps au malade: Car le secret de ce mal, (nottez cecy) est de preuenir, par remedes confortatifs, ou autres vomitifs, la premiere crise: par ce que la crise & la mort sont bien souuent ensemble en la Peste.

De quelques maladies ordinaires en temps contagieux, & du remede à icelles.

CHAP. IX.

IL arrive souuent qu'en temps de Peste, trois maladies estrangeres viennent à concurrencer avec

F. ij

elle, & l'accompagnent comme estans de la suite: A sçavoir les Charbons ou petits bubons sanguinolents, les Phlegmons, & les Pointures ou mal de costez; Ces maladies ne sont pas proprement la Peste: mais ils sont suscitez par l'influence Celeste à la suite en temps contagieux: lesquels maux, toutesfois ne laissent de venir en autre temps, mais ils ne sont pas perilleux comme au temps de la Peste, & y faut proceder comme il ensuit.

Au mal & Pointures des costez, la potion Sudorifique, cy deuant d'escrite au deuxiesme Chapitre, doit estre donnée au malade, & apres la sueur finie, il faut saigner au petit doigt du pied, du costé du mal mesme, & tirer du sang iusques à ce qu'il aye changé de trois couleurs, si le malade le peut porter.

Pour les petites tumeurs sanguines & enflammées, il les faut circuir à l'environ, en touchant la chair sensiblement, avec vn Saphir, par l'espace d'un quart d'heure, & il se fera à l'entour comme un cercle noirastre: Ce faict il faut desister: car apres la tumeur supurera, & tout le venin sera tiré. Que si vous n'auiez de Saphir, le Cristal bien clair & luisant, bien taillé, rendra le mesme effet que le Saphir, environnant sensiblement la tumeur, comme il est dit: Et ce secret nous est produit par la Nature, par la science des signatures ou Chyromance, tenuës à mespris par les ignorants.

En troisieme lieu, pour les Phlegmons, les remedes propres, appaisans la trop grande ardeur,

45
& diuertissant la prunelle, sont descrits cy deuant
au quatriefme Chapitre.

L'autre Remede pour maturer l'apostheme,
est de mixtionner de Lopoponax, avec huile de
Briques & l'appliquer, & il meurira promptemēt,
& osterā tout le mal.

Sont icy les Remedes que ie peux donner à
present, me reseruant à vn autre temps, lors que
Dieu l'ordonnera, & que mes affaires me donne-
ront le loisir.

*De quelques poincts dignes d'estre consi-
derez, en ceux qui sont affligez de la
Peste avec desespoir de guerison, & le
moyen de proceder à la cure.*

CHAP. X.

Ainsi que le rencontre ou situation des Astres
lors d'une playe ou blessure faicte, rend le
mal plus ou moins curable, ce qui a esté curieuse-
ment obserué par les anciens Philosophes & Me-
decins: Ainsi est-il en temps de Peste, & l'un se
trouuera plus difficile à guerir que l'autre, & par
fois du tout impossible, pour les raisons cy apres
deduittes,

Pour exemple, les femmes enceintes touchees
de Peste en la nouuelle Lune, sont en plus grand
peril, que si c'estoit au defaut de la Lune.

Celles qui ont leurs mois au decours de Lune,

F iij

& sont infectees de la Peste, sont aussi en plus de danger, que celles qui ont leurs mois au Croissant d'icelle, & sont touchees de ce mal.

Semblablement, si la Peste surprend qu'elqu'un en son signe, & s'attache au membre ou tel signe domine, comme la teste, au signe du Mouton, ou du Taureau: les aixelles, en l'Escruiſſe: & les aines, en la Vierge, ou au Scorpion: la cure en ce cas est tres-difficile, & faut auoir esgard à telles choses, & y pouruoir tant qu'il est possible.

Si la Peste arriue à quelqu'un aux signes du Verseau & des Poissons, elle est plus mortelle que aux autres signes.

Les Estrangers hors leur Climat, pris de ce mal aux signes du Mouton, des Gemeaux, du Lion & du Sagittaire, en seront plus malades qu'en autres signes.

Les hommes rubiconds pris au Taureau, Lion & Capricorne, sont en pire estat.

Les hommes bruns, ou noirs, infectez en la Balance, Sagittaire & Poissons, sont aussi en grand peril.

Les personnes ieunes, touchez de ce venin en pleine Lune, aux signes des Poissons, & du Verseau, sont tres mal.

Les enfans pris la nuit, seront beaucoup plus malades, que si c'estoit le iour qu'ils fussent pris.

Or en outre, les Remedes cy deuant declarez, nous ferons suivre ceux-cy, contre les accidents cy dessus specifiez.

La curacion des femmes enceintes, se parfera donc en leur donnant (outre les Remedes susdits)

à boire de bon vin vermeil, dans lequel on aura fait extinction d'acier tout rouge & enflammé, & qu'on ne luy donne autre chose à boire: Vous luy ferez aussi tenir en la main la pierre Sanguine, ou Hématite, qu'elle mettra continuellement d'une main en l'autre, le plus qu'elle pourra, sans negliger les autres Remedes, en leur ordre, descrits aux precedents Chapitres: Elle mettra aussi du Corail rouge puluerizé, en ce vin chalibé, qu'elle boira: & au reste elle ne mangera point de chair.

Les autres femmes surprises de Peste, au temps de leurs menstres, ou purgations lunaires, prendront (en outre les autres remedes) du grand Plantain avec ses racines, trempé & infusé en eau Roze, de laquelle ils boiront trois fois le iour, de huit heures en huit heures, & par ce moyen ils vaincront la malice des Astres.

Pour tous ceux qui sont infectez de ce venin, en signes contraires, il faut appliquer sur leur Peste des Crapaux seichez, comme il est cy deuant dit au Chapitre troisieme.

Pour les autres en general on les assistera, par la composition de la pouldre suivante.

Prenez Coraux rouges tres-bien broyez, dragme ij. cimes de Cornes de Cerf bruslees, dragme j. os de cœur de Cerf, onc. j. Yuoire bruslé, ou calciné, dragme j. eau distillée de Lis d'Estant, deux bonnes cuillerees.

Ceste composition est excellente pour les ieunes, & pour les enfans, en leur donnant demie dragme de ceste pouldre, avec les deux cuillerees de ladite eau de Lis d'Estant, & leur en faut donner

trois fois le iour pendant leur mal : Elle est mesme
souueraine contre l'Epilepsie des enfans.

Pour boire & manger à tels malades, il ne leur
faut donner : comme i'ay dit, aucune chair, pois-
son, ny œufs, ny aucune chose fritte : mais seule-
ment apres ceste potion derniere, quelque bouil-
lon avec eau & vinaigre Rozat, ou quelque chose
semblable, ou de la ptisane, qui y est tres-bonne
& vtile.

Item, il ne faut rien attenter ny esperer en la
cure, par le viure ny regime : car il n'y a aucune
conuenance du manger avec la Medecine : ains il
faut plustost tenir en ce mal, ceste maxime : de don-
ner au malade, tout au contraire de ce qu'il appet-
te grandement.

*Des diuers genres de Peste, & de la
cure particuliere.*

CHAP. XI.

Ceux qui ont quelque cognoissance de la con-
uenance & affinité de l'homme avec le grand
monde, en peuuent tirer de grands secrets en la cu-
ration des maladies : car l'homme aussi bien que le
Macrocosme, ou nature majeur, contient en soy
tous les mineraux, tous les sels, & tous les souffres,
comme chacun peut voir, & ressentir par l'expé-
rience, par la saleure de l'vrine, du sang, de la sueur,
de la salive, &c.

Qui ne cognoistra par les deiections & excre-
ments

ments de l'homme la vraye odeur du souffre & des choses sulphurees : les humiditez abondantes en nous, & les vapeurs volatiles lesquelles de l'estomach montent souvent au cerueau, l'infectent, & nous trauaillent du mal de teste, font aussi iuger qu'il y a de la qualité du Mercure, si l'on ne veut nier la lumière du Soleil.

Mais pour nostre sujet, il suffit à present de dire que la Peste est vn venin Arsenical, qui non moins l'Arseenic, infecte la partie, & la ronge, & penetre iusqu'au dedans, empoisonne & tue en peu de temps, avec les mesmes accidents que donne l'Arseenic, à ceux qui en ont pris.

Neantmoins la Peste se rend diuerse, selon la disposition du corps qu'elle occupe : & comme tout venin, elle agit autrement aux vns qu'aux autres, & plustost ou plus tard, selon la qualité qu'elle a : Car elle peut estre de la Terre, ou del'Air, ou de l'Eau, ou du Feu : Et pour cognoistre ceste diuersité, & ce qu'il y faut apporter de remede, voycy les moyens.

Les signes de la Peste de l'Elemét du Feu, sont quand elle vient avec grande ardeur & inflammation, qu'elle apparoit, en glandules sous les Aueilles, & en laquelle toutesfois les malades n'ont point de soif : Pour tirer le venin de telle Peste (laquelle droittement penetre au cœur, & luy donne la mort) la vraye cure est la Therebentine, la Manne, le Sucre, les Ails, les Poreaux, & les Oignons qu'il faut appliquer dessus.

La Peste en laquelle le malade a grande soif, grandes veilles & inquietudes, sans aucun som-

G

meil, sinon interrompu, & les Bubons paroissent aux Aînes, elle est de l'Element de l'Eau. Pour extraire son venin il y faut appliquer des Poissons, des Grenouilles, des Crapaux seichez, & les choses qui font leur sejour en l'eau, mesme la chair de Cigne, de Canes, & de Canards: Faut noter que si vn Poisson vif tiré de l'eau, est lié sur la Peste ardante & enflammée, le sel ardant & enflammé qui endurecit & irrite la partie, en est du tout tiré & remoly, ce que j'ay esprouvé: car c'est le sel, qui donne la dreté aux Bubons & à la Peste, & à cause de ceste dreté, le soulfre est alumé dans la chair, &c.

En la Peste qui paroist sous les Aixelles, ou il y a difficulté de respiration, compression, & angustie d'estomach, douleur de teste, avec phrenesie: comme estant de l'Element de l'Air, vous y appliquerez les Moineaux, les Merles, chair de Poules, Perdrix, Paons & Chappons.

En fin celle ou le malade est saisi d'un profond sommeil, & ou il n'apparoist aucuns Bubons certains, combien que la peau du malade soit marquée, liuide, & pourpée, avec petites tumeurs sanguines, est iugée pour Peste de l'Element de la Terre: à celle-cy on vse fort vtilement de graisse de Vipere, ou de Couleuvre: de chair de Taulpe, de Renard, de Loup, & de Chat: car l'usage & la nature ont appris la verité de tels Remedes: dont Dieu soit loué eternellement.

Chapitre particulier des Remedes les plus rares & excellens contre la Peste.

Premierement de l'Or de Vie.

CHAPITRE XII.

FAY vn Amalgame de deux parties de Mercure bien purgé, & d'une partie d'or bien passé par l'Antimoine.

Exprime l'amalgame ainsi fait, & le passe par le cuir de bouc, ou autre propre à cet effet: Et à ce qui restera dans le cuir, & ne pourra passer, tu l'amalgameras derechef, comme cy deuant, & reytenteras tant de fois, qu'avec vne dragme d'or, il en demeure sept de Mercure ioincts.

Il faut apres dissoudre ceste paste dans de l'eau forte, faicte de deux parts de vitriol, & d'une partie de sel de nitre, ou salpestre, purgée par la lamine d'argent, comme on a de coustume: & faut deux onces ou environ de ceste eau forte, pour huit ou neuf dragme de ceste paste, ou amalgame.

Après il faut separer cecy par distillation, puis par reafusion le cohober quelques fois: & par ce moyen se fera vne poudre tres rouge, qui est vn precipité rouge, animé de l'or.

Tu mettras ceste poudre rouge dans vn croi-

G ij

zet à rougir mediocrement entre les charbons : & estant tiré de là & refroidy, tu le laueras & adouciras avec eau rose : puis brusleras de bon esprit de vin dessus, & elle sera prestte, l'ayant seichée.

Tu en donneras pour chaque doze, aux plus ieunes le poids d'un demy denier, & aux grands le poids d'un denier entier, en la Peste, & maladies contagieuses.

Ceste poudre est excellente, & souveraine en plusieurs autres maladies.

La curation de la Peste Epidimique, par la grande preparation du Mercure.

CHAP. XIII.

IL faut faire la preparation du Mercure, de l'or & de l'antimoine ensemblement, comme il ensuit : ayez vne once de bon Mercure d'Espagne, tres-pur, sinon qu'il soit purgé & bouilly en lessive forte, & en sel & vinaigre, & bien passé par le cuir, pour le rendre purgé de toutes ses immondices, auxquelles il abonde, par l'adulteration des Marchands : Item vne once d'or tres-pur passé par l'antimoine, & vne once de regule d'antimoine. Apres il faut dissoudre separement, ces trois chacun à sa part, dans de bonne eau regale : puis il faut mettre toutes ces trois dissolutions ensemble dans vne cornue bien lutrée, & distiller au feu de sable, par six ou sept fois, remettant tousiours ce qui a distillé, sur ce qui est resté au fonds du vaisseau : &

À la dernière distillation, il faut prendre ce qui est distillé au fonds seulement, en masse, & non ce qui est distillé de liqueur : & faut mettre ceste matiere dans vn grand croizet entre les charbons, pour faire euaporer toutes les fumées des sels, & de l'eau forte, l'agitant avec vn petit baston de fer, tant qu'elle ne fume plus.

Cela fait il faut tirer vostre pouldre, & la mettre dans vn vaisseau de verre, & trois doigts de bonne eau de vie par dessus, & la faire circuler & digerer au B. M. par trois iours, ayant bien bouché le vaisseau : puis distiller ladite eau de vie, tant que la pouldre demeure seiche au fonds. Après il faut auoir de l'eau roze musquée, dans laquelle vous ferez encore bouillir, & digerer vostre pouldre par vingt quatre heures, & elle sera prestte pour en vler heureusement en la Peste, & plusieurs autres maladies.

En la Peste il faut en prendre deux grains, au plus, de bonne Theriaque, vn scrupule de bon esprit de vin, (dans lequel on aye fait vn peu tremper ou macerer de l'ache, ou de la melisse) vne demie once, de decoction de prunelle, ou plantain long vne once, & de valeriane six dragmes : il faut mesler toutes ces choses, & en faire vne potion, laquelle par sa vertu d'aphoretique, excite aux malades vne grande sueur, estants bien couverts, & par ce moyen, extirpe du tout le venin de ceste Peste mortelle & epidimique.

Quelques vns pour accroistre la vertu de ce Remede, prennent pour deux dragmes de la susdite potion, de liqueur d'or & de perles, ou pier-

G iij

re precieuses, de chacun demy scrupule, ou dix grains, & le donnent à boire au malade, avec eau de fumeterre, de chicorée, & de chamedrios, de chacun trois dragmes, & demie once d'esprit de vin, pour exciter la sueur comme dessus.

Je peux asseurer que c'est icy vne des grandes & meilleures preparations, que l'on puisse auoir contre la Peste, pour cruelle & contagieuse qu'elle soit, si on en donne au malade assez à temps: il ny a que ces preparations, qui semblent trop difficiles à gens qui non seulement ne les scauent pas, & quand bien ils les scauroient, ne voudroient pas en prendre la peine: mais toutes bestes qu'ils sont ne peuuent croire, quel'or, ny les autres metaux, & pierres se puissent reduire en huile, ou liqueur, communicable aux esprits du corps humain: & de plus ils ont ceste malice enragée, de diuertir les malades d'vser de ces remedes, qui les peuuent guarir, & les appellent violents, combien qu'ils ne fassent vomir, ny purger par les selles: mais seulement par les sueurs, & vrines, & par transpiration insensible.

Or cecy ne nous empeschera pas de suiure nostre route, & de continuer la description de nos Remedes, contre la Peste.

*Du souffre, & de ses verrus meruei-
leuses, contre la Peste.*

CHAP. XIV.

I'Ay escript en mon liure, des Paragraphes de Paracelse, la vraye preparation, & sublimation du souffre, au traicté de la curation de l'Asthme, ou ie renuoye les Lecteurs, s'ils ne la scauent deux mesmes.

Nostre Paracelse nommé le souffre, bien préparé, & purgé de ses fesses & ordures: la perle de la Medecine, dit que la perle ne se doit presenter aux pourceaux, parlant de plusieurs grosses bestes de Docteurs de son temps, qu'il appelle auortons de la Medecine.

Quand le souffre est purifié, (dit cét Auteur) & separé de ses fesses, venin & ordures, lors cest vn remede tres-souuerain & excellent: & principalement s'il est sublimé, par aloë epatic, & myrrhe, par deux ou trois fois: c'est adonc le vray preseruatif de la Peste, & guarit aussi les douleurs de costé, pleuresies, & toutes aposthemes, & corruptions du corps humain: & quand on en prend au matin, il ne laisse venir pour tout le iour, aucune Peste, Aposthemes, Pleuresies, Fièvres, ny autre maladie: & principalement s'il est pris comme il s'ensuit.

℞. De ce souffre ainsi purifié, comme il est dit cy deuant, cinq onces, de myrrhe choisie vne

once & demie, aloë epatic vne once, safran oriental demie once : reduits le tout en poudre, & melé ensemble.

Autre preparation du mesme Paracelse, contre la Peste, pleuresie, & pour conseruer en santé le corps de l'homme.

CHAP. XV.

℞. **D**E souffre quatre onces, de safran oriental, de mirabolanes, &c. de chacun vne once, de l'huile de graine de genievre, ce qu'il faut pour incorporer le tout, sublimés vos fleurs de souffre à feu tres doux : & adioustez apres à vne demie once de vos fleurs sublimes, vne demie dragme & vn scrupule de myrthe choisie, & autant de safran oriental, & de l'aloë epatic au poids de tout : la doze est depuis le demy scrupule, iusques au scrupule entier.

Notez qu'il se faiët vn baume de souffre le plus excellent, qui soit au monde, contre toutes infections, putrefactions, & contre toutes maladies procedantes de ces causes de pourriture.

Chaque souffre est vn feu inuisible, qui consume les maladies, tout ainsi que le feu consume le bois : c'est pourquoy l'Element du Feu en toutes maladies, est vn grand Arcane & secret. Cey est bien contraire à nos Galéniques, qui blasment & condamnent tous remedes, pour estre chauds : & ie croy qu'à la fin, ils en viendront à ce point :

point d'ordonner à quelque debilité, ou morfon-
du, de se baigner en eau froide.

*Baulme de la mumie, contre la Peste &
toutes infections, & venins,
De Th. Paracelse.*

CHAP. XVI.

ENtre tous les remedes, celuy cy est le plus cer-
tain, & excellent contre toutes poisons, &
toute espee de venin, & ny à iamais eu rien de pa-
reil inuenté par les Anciens, que le baulme de mu-
mie, à qui le sçait bien preparer comme il ensuit.

Ayez de la mumie crüe, laquelle il faut mettre
à digerer & putrefier, par l'espace d'un mois, avec
bonne huile d'oliue, tant qu'elle en soit couuerte,
& soit à chaleur temperée, ou au Soleil en Esté:
puis la distiller par la cornue, & pour vne liure de
ce qui sortira par distillation, tu y adiouteras vne
once de bon musc de leuant, & de vray Theriaque
six onces: puis faut digerer derechef le tout en-
semble au B. M. par l'espace d'un mois entier, &
tu auras le vray Baulme, & Theriaque de mumie,
duquel voicy la maniere d'en vser, contre la Peste
& Charbons, &c.

Il faut en donner au malade vne dragme, avec
huile d'amandes douces: puis le faire bien cou-
rir & furer: & six heures apres autant, & s'il peut
viure, iusques à ce qu'il prenne la seconde potion,
il est asseuré de sa vie.

Si c'est pour vne personne empoisonné, il faut
H

luy en faire boire vne once, avec huile d'aman-
douce, puis le faire bien suer, & ce remede fera ic-
ter hors tout venin, soit d'animaux, ou minéraux.

I'ay de particulier, vn Theriaque, ou Ele-
ctuaire Theriacal, qui est vn si souverain Antido-
te, preseruatif, & curatif, en la Peste, & contre
tous poisons, & dont i'ay vne parfaite experien-
ce: que i'en escriray à la fin de ce liuret, l'usage &
les vertus, & ou l'on en pourra recouurer: ie l'au-
rois desia enseigné, sinon que sous ce pretexte, il
se trouue mille Charlatans, qui se vantent tous où
de l'auoir & sçauoir, ou vn meilleur, & le vont de-
bitant par les villes, & aux champs, pour auoir de
l'argent, soit qu'il face, ou ne face pas.

*Electuaire de Genievre, pour les pau-
ures paysants.*

C H A P. X V I I.

C Visez en suffisante quantité d'eau, de la grai-
ne de genievre recente, bien meure, & bien
battuë dans le mortier, & mouuez fort, en cui-
sant doucement, afin qu'ils n'adherent au vais-
seau, ou ne brulent, & iusques à ce que l'eau soit
toute euaporée: aucuns y meslent vn peu de vin,
avec l'eau: puis il faut le tout passer, & exprimer
par vne toille forte à la presse, ou comme on peut:
puis il faut cuire derechef, en iuste consistance, ce
suc ainsi exprimé, à petit feu lent, & le mouuant
fort, qu'il ne sente pas l'empireume, ou le brulé:
& apres il faut y mesler quelques poudres d'aro-

mates, comme de poiure, gingembre, canelle, & muscade, pour la conseruation, & qu'il ny en ayt pas trop : la doze est au plus d'une cuillerée, & aux plus ieunes demie cuillerée, contre plusieurs maladies, colique, fable, &c. & contre la Peste, & l'air contagieux.

De quelques choses notables pour la curation de la Peste.

CHAP. XVIII.

Ceste curation despend, des grenouilles, des crapaux, des poissons, & des oyseaux.

Tournez donc icy vos yeux, & rendez vostre esprit attentif : la lamproye, qui est vn poisson, guerit la Peste qui est aux aixelles, si elle est liée & appliquée toute viue dessus, auant que le Soleil soit leué : car elle tire tout le venin de la Peste, ce qu'elle ne fera pas appliquée sur la Peste de dessous les aureilles, ou elle ne rendra aucun effet.

La grenouille de quelque espee, ou couleur qu'elle soit, estant appliquée auant le leuer du Soleil, sur la Peste des aines, en tire aussi le venin.

Les moineaux, ou passereaux en vie, plumez & appliquez sous les aureilles, les aixelles, & aux aines des hommes & des femmes, attireront tout le venin de la Peste : mais ils mourront, lesquels si apres qu'ils sont morts, tu fais brusler, & enseueilir dans la terre, tu guariras la Peste tres certainement : toutesfois ces remedes ne peuvent autre

H ij

chose, que d'attirer le venin, qui venoit pour assaillir le cœur.

Car il est nécessaire de purger, & consolider apres la Peste, par les procedez de la Chirurgie, ainsi qu'il se peut faire par *Lopodeltoch*, de Paracelse, composé des quatre gommess & raisines.

C'est vne merueille, que ces trois animaux, appliquez en la maniere susdite, deliurent l'homme de ce venin mortel.

Ce pendant il ne suffit pas de sçauoir les remedes simplement : car il ny a rien de plus grand, ny de plus excellent en la Medecine, que de voir celui qui se qualifie Docteur en cet Art, auoir vne parfaite cognoissance de la cause, pourquoy ces Animaux attirent les venins.

D'autant qu'il est vray que plusieurs tels remedes, ont esté trouuez par cas fortuit, ou comme il a pleu à la bonté Diuine, (qui diuulgue plustost les secrets aux simples, qu'aux orgueilleux,) par des payfants, ou villageois : mais ils en vsent par fois bien, & aucunes fois mal, ignorans ce qu'il faut appliquer, sous les aixelles, ou aux aissnes, ou sous les aureilles, accommodant (comme on dit) vne mesme selle à tous cheuaux : combien qu'il ne faille appliquer aux aureilles, ce qui est bon aux aixelles, ny à celles cy, ce qu'il faut aux aissnes.

Donc tels remedes sont deriuez & venus iusques à nous, par ces gens simples, & tout ainsi qu'un bon gladiateur, si on luy met vne bonne espée entre les mains, en sçait iouir, & s'en ayder avec vne plus grande dexterité, & mille fois plus qu'un lourdaut & mal adroit, qui prend la taille,

pour l'estoc, & se bleſſe auſſi toſt que ſon ennemy. Ainſi en eſt-il de la Medecine, & des remedes entre les mains d'un bon Artiſte, qui en vſe ſi dextrement, & à propos, qu'il guerit & ne bleſſe iamais.

De ceſte façon Ariſtote, & Plin, & pluſieurs autres leurs ſemblables, ont eſcript pluſieurs experiments, & remedes : mais ils l'ont raconté en raçon d'hiſtoire, & non comme Medecins.

Car en ce qui eſt de Plin, il ne s'y trouuera aucune marque de Medecine, ny de bonne Philoſophie : & toutesſois nos Docteurs, ſuivent l'opinion de ces gens là, & vont eſcriuant à la relation des vieilles, quelques hiſtoires, ou contes d'infinis remedes, ſans ſuiure, ny ſçauoir la veritable cauſe, & fondement de ces choſes : car celui qui eſt bon Philoſophe, & ſçauant aux choſes de nature, diſcernera promptement, qu'elles creatures ſont propres & deſtinées de Dieu, pour l'aliment & qu'elles autres pour la medecine des hommes : d'autant qu'il eſt certain, que tous les poiſſons, non plus que les oyſeaux & autres animaux, ny toutes les herbes, n'ont pas eſté donnez de Dieu aux hommes pour manger tant ſeulement : mais aucuns d'iceux ſont ordonnez pour aliment & remede tout enſemble, & quelques vns pour la Medecine ſeulement : comme la tanche contre le venin de iauniſſe en la Peſte, l'anguille contre la colique compliquée, ou ſuruenüe avec la Peſte, le paſſereau contre le mal caduc, accompagnant la Peſte : toutes ces choſes, ſont enſemble aliment, & remede : & c'eſt ainſi que l'Art de *calule* ſe doit

H iij.

apprendre par ceux qui veulent estre estimez Medecins.

La nature nous est vn liure ouuert pour ceste science, & nous en produit tous les iours plusieurs exemples?

Tu peux voir en l'herbe *Satyron*, de qui la racine nous represente deux testicules: & cela n'est il pas recogneu de tous, qu'elle fortifie, & redonne la virilité à ce membre, dont elle à l'anatomie, & signature?

Par mesme raison, si tu regardes l'herbe *Nemphar*, & qu'elle affinité & ressemblance elle a, avec le nombril & matrice de la femme, tu iugeras incontinent sa vertu, & propriété à faire sortir l'arrière-faix, ou seconde apres l'enfantement, &c.

Je pourrois donner icy vn million de telles exemples: ce que i'ay voulu inferer en ce Chapitre, pour faire toucher les raisons de ce que i'ay dit cy deuant, & pour estre plus intelligible à ceux qui doutent de tout, & ne voudroient pas recevoir guerison, si on ne leur en donnoit infinité de raisons.

Pourquoy donc est creée la grenouille, ou le crapault, si ce n'est pour seruir de remede à la Peste? car elle en porte la signature sur soy, pour ceste cause: & ainsi que la Peste de soy est orde, & abominable, en telle maniere est la grenouille & le crapault: aussi l'Anthrac & le Charbon, sont du genre de la Peste: & le lezart par sa ressemblance & signature, à la propriété d'en extraire le venin, ainsi que le saphir à ceste mesme vertu: & j'ose bien assurer, que c'est icy vn des principaux & verita-

bles fondemés, pour cōposer & ordōner des reme-
des propres & cōuenables, en toutes les maladies.

Or il faut remarquer cecy, que si la Peste doit
auoir cours en quelque contrée, l'on verra des taf-
ches, ou marquetures noires, sur la langue des
grenouilles, tant de celles qui sont vertes, dans
les champs, & bois, que des autres grenouilles
aquatiques.

Qui si les grenouilles, en temps extraordinai-
res, & hors leur coustume s'assemblent par troup-
pes, comme de dix, ou de vingts, ou de plus, ou
de moins, s'acumulant ensemble, cecy est vn pre-
sage tres-certain, qu'ainsi plusieurs personnes
morts de la Peste, seront semblablement iettez en-
semble, en mesme fosse ou tombeau, & que la
mortalité sera grande: & c'est nature qui nous en-
seigne toutes ces choses.

I'escriray vne autre fois la suite de ce discours
qui est tres-beau, pour la cognoissance des choses
de la nature.

Que si quelqu'un haste sur quelques points
desusdites preparations, il peut me venir voir à
l'Hostel de Nemours, ou ie suis à present, & ie le
rendray satisfait.

*Parfums pour corriger l'air veneneux
des Maisons, ou est la Peste.*

CHAP. XIX.

Prenez Souffre vif vne liure, Oliban ou En-
cens blanc demie liure, Myrrhe trois onces,

Opoponax vne once, Alle foetide vne once : mettez en pouldre, & meslez tout ensemble, & parfumez le long du iour, tous les lieux de la maison comme il s'ensuit.

Prenez de ceste composition vne partie, d'efcorce de graine de Laurier & d'Ambre jaulne, de chacun demie partie, & de ce meslange vous prendrez pour chaque Chambre la grosseur d'une Auelaine, que vous ferez brusler dans vne chauffette sur les charbons ardens, ayant premierement fermé toutes les portes & fenestres.

Les vertus & proprietes de l'Electuaire, ou Antidote Theriacal, du Sieur de Montgautier & son usage, tant pour preseruatif, que curatif de la Peste: Ensemble de son Baulme liquide, composé & tablettes, desquels il a parlé en ce liure.

CHAPITRE XX.

CET Electuaire Theriacal, estant composé de simples spécifiques, contre les venins, avec cardiaques nécessaires, il resiste à tous venins quels qu'ils soient, d'animaux vegetaux, ou de minéraux, & les expulse avec merueille, hors le corps humain, & mesmes hors le corps des chiens, chevaux,

aux, bœufs, vaches, & autres animaux, lors qu'ils sont malades, empoisonnez, enfliez, ou en quelque sorte que ce soit, leur en donnant la doze convenable: qui est le poids d'un escu aux malades, dans eau de chardon benit, ou autre eau cordiale, & les faisant bien suer, & faut reysterer par deux ou trois fois ceste doze, & sueur, de six heures en six heures, en la Peste principalement.

Et pour preserver, il n'en faut que la grosseur d'un poids, ou d'un petit bouton, à le prendre seul au matin, ou dans du vin, & il ne faut rien craindre tout le long du iour, combien que l'on fust en des lieux infectez & contagieux.

L'on en donne pour la rage en mesme doze, avec eau de ruë, appliquant aussi le remede sur la playe, apres l'auoir scarrifiée à l'entour, & estuée avec eau salée, ou marine.

Aux vers des petits enfans, le poids de demy escu & moins, dans eau de pourpied.

Aux fièvres pourpres, malignes & pestilentes, au poids d'un escu, dans eau de ruë, ou de chardon benit, & faire suer le malade.

Il fait sortir la rougeolle, verolle, & guerit, donné dans de l'eau de chardon benit, ou de soucy, ou autre eau cordiale.

Est tres vtile à toutes coliques venteuses, & froides, & nephretiques: bref, il est bon contre toutes poisons, & venins.

Usages & vertus du Baulme liquide.

CHAP. XXI.

L Edit Baulme est composé de essences de genievres, de spic, de cedre, de baulme naturel, &c. & a presque les mesmes vertus, que le susdit Electuaire Theriacal, principalement pour se preserver, & guerir de la Peste.

Pour preseruatif, il n'en faut prendre qu'une goutte dans du vin, ou boiillon, ou eau cordiale au matin, & s'en frotter les narines du bout du doigt, & l'on pourroit aller apres sans danger, mesme aux lieux infects.

Si l'on est frappé du mal, il en faut donner dix ou douze gouttes, avec eau de chardon benit, ou eau, ou decoction de mille pertuits, ou autres eaux cordiales, & faire suer le malade, comme il est dit cy dessus.

Est aussi esprouvé, qu'il suffit (si l'on veut, sans en prendre par la bouche) de s'en frotter avec les doigts, les aisnes, les aixelles, & le dessous des aurreilles, & un peu aux narines.

Usages des Tablettes.

CHAP. XXII.

Elles sont composées de myrrhe, de fleurs de souffre sublimé quatre fois, avec myrrhe safran, aloë spatic, &c. coraux preparez selon l'art

Chymiques, &c. & preseruent asseurement de la Peste, & de toute infection d'air, en prenant vne à la bouche au matin, & la laissant fondre par soy seule, & sont souveraines contre l'apprehension & crainte de ce mal.

Item si l'on a tant soit peu dans la bouche desdites tablettes, on peut sans danger parler à vn autre qui auroit la Peste.

Si on se doute d'aller en quelque lieu suspect, il n'en faut prendre, que la grosseur d'un poid dans la bouche.

Touslesquels remedes seront fidellement preparez, & faicts dispenser en la presence de l'Auteur, pour estre distribuez à pris mediocre, pour toutes personnes, chez l'Apoticquaire qui aura ceste charge.

Ils se peuuent transporter par tout, & se conseruent en leur vertu, sans se corrompre, tant que l'on veut.

Usages, vertus, & proprieté de la liqueur, ou tainture d'or, extraicte par le sieur de Montgautier.

CHAP. XXIII.

LES ignorans, qui ne voyent, & considerent les choses, qu'à la superficie, & non au dedans ne peuuent comprendre que d'un corps si dur, que sont les pierres, & les metaux, on puisse en extraire de la liqueur, ou de l'huile, comme ils

I ij.

disent, combien que cecy soit aujourd'huy tout eomun, de voir de l'huile de plomb, de fer, de cuiure, & des perles, coraux, rubis, &c. Mais sur tout ils ne veulent pas conceder, que l'or soit reduisible, en liqueur potable pour la santé des hommes, & ne se rapportent ny à Hermes, ny à Arnauld de Villeneuve, Raymond Lulle, Angurel, Anicenne, Rhafis, Fernel, Paracelse, & mille autres qui en ont escript le procedé & les vertus, il faudroit leur faire voir, comme par calcination, on peut reduire les metaux, & pierres en chaux, ou terre, & de là en sel ou vitriol, & d'icy en eau, huile, ou liqueur: encore auroient ils peine à cōprendre ce mystere: puis qu'à grand peine ils peuvent s'imaginer, que de la cendre des herbes, on en face des sels, nos ouuriers de verre, le sçauent mieux qu'eux.

Or il n'importe pas, la verité ne laisse pas d'estre, quoy qu'elle soit debatue par les meschans, & ignorans. Je feray voir qu'on peut reduire l'or en liqueur potable, aussi doux que le miel, ou sucre, & dont j'ay faict des merueilles aux plus grandes maladies, & faict reuenir des personnes à l'extremité, sans poux & mouuemens, à vne santé parfaite. Autres recouurer la parole perduë, la nature estant du tout prosternée, & donner ordre à leurs affaires, & subsister encore quelque temps par l'usage de ceste liqueur: ce qui a esté recogneu de gens d'honneur, & dignes de foy.

Ceste liqueur opere selon la disposition de nature, ou par les sueurs, ou par les vrines, ou par insensible transpiration, & va diminuant & con-

sumant la maladie, ainsi que le feu consume le bois, sans iamais exciter ny vomissement, ny purgation par les selles, comme les autres remedes.

On le donne tousiours avec vehicule pour le mal, soit en eau roze, de melisse, ou autre eau cordiale, ou dans eau de chardon benit, contre la Peste, la pleuresie, & fiebres pourpres, petite verolle, & rougeolle, pour fortifier la nature, qu'elle calme grandement, & en donne l'on sept, huit, neuf, dix, ou douze gouttes, avec eau ou decoction conuenable au mal.

Toute vertige, migraine, & autre mal de teste cede à ce remede, s'il est pris comme il appartient, avec eaux, ou decoction de bethoine, verucine, lauandes, mariolaines, ou autres conuenables.

Elle conserue l'humide radical, & allonge la vie, en vsant d'ordinaire, & tempere toutes les humeurs, les plus desreiglees, autant qu'il se peut dans le corps ou elles sont : en sorte qu'elle oste la sterilité aux hommes & femmes, & procure de la lignée, à ceux qui n'en ont point, s'ils sont encore en aage competent, s'ils en vsent comme il faut quelque temps.

Elle fortifie, & rend vigoureux les vieillards, & les conserue en santé : & fait continuer la vigueur aux ieunes.

Que si les femmes enceintes en vsent pendant leur grossesse, les enfans qu'elles produiront seront beaucoup plus sains, & vigoureux, tant de l'esprit que du corps.

Il ny a fièvre chaude, continuë, ou intermittente, que ce precieux remede ne dompte & gue-

riffe par son vſage, faiſant les euacuations neceſſaires coniointement : ainſi qu'il a eſté mille fois eſprouué, & qu'il ſe peut voir tous les iours.

Il n'eſt maladie ſi inueterée, fuſt-ce de verolle & ſes accidents, que ce remede ne gueriffe, obſervant le temps, & regime conuenable : & ſans que les douleurs de ceſte cauſe retournent plus : comme j'ay très-certaine experience.

Tous mois ſuperflus, ou deſectueux aux femmes, ou filles, ſont rendus en leur cours ordinaire par ceſte liqueur, priſe en eau de poliot, ou d'armoife, ou en leur decoction : ou en eau de plantain, ou de centinode, ſ'ils abondent trop.

Toutes hemorroydes, tant internes, qu'externes, ſont auſſi guerries, & temperees par ce remede.

Tous flux de ſang, & autres flux, ou deſſectuoſité d'eſtomach, ſont corrigez par l'vſage de ceſte liqueur : qui a tant de vertus en toutes maladies, que ie n'en diray dauantage : m'aſſeurant que Dieu pour ſa gloire, fera eſclater la verité de la Medecine, Chimique, ou Spagyrique, à la honte & confuſion des pseudo-Medecins Galeniques, enuieux & meſchans, leſquels treſbucheront par leurs remedes, & erreurs propres, ainſi qu'ont jà faiet quelques vns des plus ſuffiſants, en eſtime d'entre eux. Je ſupplie, & inuite les gens de bien Medecins, d'acquieſcer à ceſte verité, & de conſpirer tous enſemble, par vne charitable affection, à la ſanté & ſoulagement des pauvres malades.

IE i'aduertry (Lecteur) que ceste Im-
pression a esté si pressée, en ce temps
contagieux, qu'on n'a pû acheuer d'im-
primer vn cayer qui contient, tres-claire-
ment les causes, & motifs de la Peste,
tant naturelle, que surnaturelle, par des
raisons non encores dittes cy deuant, par
autre, que par nostre Paracelse : c'est
pour la prochaine Impression, Dieu ay-
dant, que ie supplie de tout mon cœur, de
vouloir retirer ses verges, de dessus son
pauvre peuple affligé. Ainsi soit-il.

